

ARLETTE
ET LA *NOCHÈRE*,
DELPHINE ET LA *COLINETTE* :
DE LA VARIÉTÉ DES LANGUES
DANS QUELQUES ROMANS DE
GERMAINE ACREMANT

Jacques LANDRECIES

Il y a un mystère Germaine Acremant. Ou une série de mystères. À tout le moins des zones d'ombre. Germaine Acremant : sa vie, son œuvre, son chef-d'œuvre... Le chef-d'œuvre : du premier coup, avec un succès ahurissant. Et qui résiste au temps, aux relectures. Cette plate histoire, ce lieu anonyme aussitôt reconnu, ces personnages momifiés, ce sombre huis-clos, cette atmosphère confinée en naphthaline et bigoterie, tout cela enlevé en un tour de main par cette qualité si rare, absente des instruments et des valeurs de la critique : la fraîcheur... À relier bien sûr au style. Car on ne peut nier l'existence d'une façon d'écrire, d'esprit rivarolien : fluidité, légèreté, clarté, rapidité, exactitude, transparence...

L'œuvre : Germaine Acremant, romancière à succès, mais de ce succès qui va de pair avec un statut d'écrivain mineur. Car qui peut, dans la salle, me citer cinq, que dis-je, trois autres romans ? ou pièces de théâtre, ou n'importe quel type d'ouvrages ? Pourtant le nom est connu, on a l'impression de l'avoir vu partout... Mais on ne prête qu'aux riches. L'œuvre proliférante de Germaine Acremant ne semble en effet pas avoir de limites officiellement